Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Geschichte

Band: 18 (1968)

Heft: 2

Buchbesprechung: Economie et Histoire [Jean Lhomme]

Autor: Léon, Pierre

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 03.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

syndicaux de Bâle et de Schaffhouse, trop influencés par le communisme. Parmi les autres dates significatives, il relève celle de 1930 quand, pour la première fois, un conseiller fédéral assista au congrès de l'USS. Mais on ne trouve rien de ce qui constituait à l'époque l'essentiel de l'action syndicale: la lutte au sein de l'entreprise et de la profession pour le maintien et l'amélioration des salaires et des conditions de travail, lutte qui aboutissait fréquemment à des grèves. Il est vrai qu'elles concernaient plutôt les fédérations et les cartels locaux, mais on a peine à croire que l'USS s'en soit désintéressée.

La contribution de Paul Schmid-Ammann s'attache, comme son titre l'indique, à retracer le développement du parti de «la lutte des classes révolutionnaire au socialisme démocratique». Si le congrès de Berne, en 1920, adopta un programme fondé sur la lutte des classes et réclamant l'instauration de la dictature du prolétariat, c'était surtout pour éviter que l'aile gauche ne se sente trop attirée par la troisième Internationale, explique l'auteur (p. 85), qui pense que c'est surtout la menace du fascisme qui a conduit plus tard les socialistes à se placer sur le terrain de la démocratie et à reconnaître le principe de la défense nationale. On peut toutefois se demander si les choses ne furent pas plus complexes et si réellement le programme de 1920 avait une valeur exclusivement tactique. Dans l'esprit de la droite socialiste, sans doute, mais ne représentait-il pas aussi, pour beaucoup de militants, des principes auxquels ils étaient sincèrement attachés? Même si ces principes se traduisaient, la plupart du temps, en une pratique purement réformiste, leur élimination ne s'est pas faite si facilement que l'auteur le laisse entendre. Il passe d'ailleurs sous silence le socialisme romand et l'influence de Léon Nicole.

L'article relate l'évolution du parti socialiste jusqu'au congrès de Winterthur, en 1959, qui lui donna son programme et son visage actuel: celui d'un véritable «Volkspartei».

Si ce volume n'apprendra pas grand chose à l'historien quant aux faits, il aura le mérite de l'inciter à la réflexion, tant sur l'évolution du mouvement syndical et socialiste que sur leur situation actuelle.

Genève *Marc Vuilleumier*

ALLGEMEINE GESCHICHTE HISTOIRE GÉNÉRALE

JEAN LHOMME, *Economie et Histoire*. Genève, Droz, 1967. In-8°, 201 p.

C'est, pour un historien, un bien grand plaisir que de lire le nouveau livre que Jean Lhomme vient de nous offrir. Plaisir d'abord de l'esprit: la pensée de notre collègue s'exprime, une fois encore, avec la clarté, la force, la savante simplicité qui lui sont propres et qui font le charme de toutes ses œuvres, de la «Politique Sociale de l'Angleterre Contemporaine», comme de «La Grande Bourgeoisie au Pouvoir». Et puis, quelle satisfaction de voir un économiste

se montrer aussi sensible que lui à l'Histoire, à toutes les possibilités qui sont siennes, à toutes les ressources qu'elle est susceptible d'offrir à la recherche proprement économique. Nous nous sentons ainsi rassurés, réconfortés, et, en quelque sorte «admis». La chose n'est, en effet, pas assez courante, aujourd'hui encore, pour que nous nous dispensions de nous en réjouir. L'historien économiste a parfois tendance à se sentir un intrus; issu des Facultés des Lettres, enseignant dans ces mêmes Facultés, conscient des insuffisances d'une formation qui remonte parfois à l'époque où le «politique» et l'«événementiel» régnaient exclusivement dans les disciplines historiques, il n'ose pas toujours regarder vers l'économiste pur, qui, fort de ses courbes, de ses mathématiques savantes, de ses «modèles» et de ses certitudes, semble l'écraser quelque peu, du haut de sa Science assurée. Tel n'est pas l'esprit de notre collègue et, dès la première page, son livre nous apparaît comme une œuvre de conciliation; bien plus, d'association.

Economie et Histoire! Deux disciplines qui, sous la plume alerte de Jean Lhomme se présentent comme étroitement complémentaires, liées l'une à l'autre, sinon par leurs méthodes, du moins par leur objet, qui est de comprendre, d'aménager, d'expliquer le présent, et aussi — pourquoi pas? — d'orienter l'avenir. Nous l'avons souvent pensé, et quelquefois écrit: l'Histoire peut et doit être «utile»; elle doit répudier les vaines curiosités; elle doit, s'évadant délibérément des «prudences» et des «pudeurs» d'une fausse érudition, scruter le passé dans la mesure où il annonce, où il explique le Monde actuel. Nous nous sentons d'ailleurs en bonne compagnie, et la grande pensée de Marc Bloch demeure constamment présente dans notre esprit et notre cœur. Mais toute la question est de savoir en quoi et comment l'Histoire économique peut être vraiment «utile» à l'œuvre de l'économiste?

C'est à cette interrogation, parfois anxieuse, et que nous nous sommes souvent posée, que Jean Lhomme fournit une réponse, et quelle réponse! Non seulement pleine de bienveillance et remplie du désir le plus ardent d'engager le dialogue; mais, au cours de ce recueil d'articles et d'études, notre collègue agit sur deux plans bien distincts. D'une part, il nous dit avec netteté ce que la Science Economique peut et doit attendre d'une Histoire «repensée» et «adaptée»; de l'autre, abandonnant la théorie, et se faisant historien lui-même, il nous montre — par des exemples précis — comment la pratique de l'Histoire par un grand économiste peut «enrichir» la science historique elle-même.

Tout d'abord, quel besoin l'économiste peut-il avoir de l'Histoire? Nous sommes loin, dans ce beau livre, de l'Economie Politique «classique», si abstraite, si a-prioriste, et qui ne faisait appel au «fait» historique que dans la mesure où elle en avait besoin, pour «illustrer» ses théories et «animer» — bien mal — le jeu de ses entités. L'article relatif à «*l'intégration des concepts économiques dans le temps* (pp. 189—198) est, à ce point de vue, éclairant du chemin parcouru depuis cinquante ans. M. Lhomme montre, en effet, que bien des concepts proprement économiques ne peuvent s'étudier que dans la

Durée, et dans une durée très concrète; qu'il s'agisse des salaires, de la monnaie ou de la croissance, l'intervention du facteur Temps constitue un des fondements inébranlables de la théorie nouvelle. D'un facteur qui est analysé avec infiniment de finesse. Parmi les concepts économiques, certains, tels que le capital ou le revenu, sont simplement «dans le Temps»; ils n'ont, avec lui, que des liens fonctionnels. Par contre, le crédit, l'investissement ou les fluctuations économiques, ont avec le Temps un lien *organique;* ils sont «*le*» Temps lui-même, ils ne peuvent s'admettre qu'étroitement intégrés à lui. Or, toutes ces notions sont celles qui orientent la pensée de l'Historien-économiste; elles le guident sans cesse dans sa quête des évolutions et des rythmes; elles peuvent lui permettre de rendre à l'économiste des services signalés, en lui offrant une «profondeur de vues» que ne lui donnent pas toujours ses analyses propres.

Bien plus, la distinction que l'auteur fait entre le «*Temps du passé*» et le «*Temps de l'avenir*» n'est pas moins intéressante. Si le temps du passé est, par excellence, celui de l'Histoire, un temps «figé» et sur lequel il est impossible d'agir, sinon par un élargissement de sa connaissance, le Temps de l'avenir est-il uniquement celui de l'Economiste? Ce Temps de l'Action, en tout cas ce temps des possibilités, seul susceptible d'intervention efficace, serait-il totalement interdit à l'Historien? Nous ne le croyons pas, et nous en voulons pour preuve ce titre rêvé par Marc Bloch, en une époque de fer et de sang, qui devait compléter son «Apologie» et traiter de la «Prévision en Histoire».

Laissons cependant cette querelle, qui n'en est pas une, et revenons au «temps du Passé», centre de l'Histoire. Si celle-ci peut-être une auxiliaire pour l'Economie, encore faut-il qu'elle réponde à certaines «exigences». Ces exigences, Jean Lhomme, les détaille avec bonheur, dès le début de son livre, et comment n'y souscririons-nous pas? Car tout fait, tout ensemble historique ne sont pas également utilisables et il est bon que les matériaux fournis soient sérieusement éprouvés. A ce point de vue, les critères de «représentativité», d'«homogénéité», de «continuité» sont bien nôtres; nous les avons d'ailleurs empruntés à l'Economie par l'intermédiaire de Simiand, et qui oserait les révoquer aujourd'hui, à l'époque de l'Histoire sérielle et structurale? De fait, l'entente semble non seulement possible; elle est actuellement réalisée, et l'Economie ne se fait pas faute de puiser dans l'arsenal de l'Histoire.

Est-ce à dire que l'Historien n'ait pas de leçon à prendre dans les travaux et les recherches des économistes? Nul ne le prétendra, et s'il est un enseignement fécond, c'est celui qui nous est offert généreusement dans cet ouvrage. On admirera ces études si fouillées sur le mouvement des salaires, où la notion même de salaire, si délicate et parfois maniée sans grandes précautions par les historiens, est présentée dans toute sa complexité, les concepts «ordinaires» de salaire nominal et de salaire réel se renforçant par les formules neuves de «salaire de masse» et de «salaire global». On sera confondu plus encore par tout ce que M. Lhomme sait tirer d'une analyse du salaire dans

la longue période, ici le XIXe siècle. Contrairement à ce qu'une connaissance superficielle des faits avait communément avancé, la confrontation ingénieuse des courbes du salaire nominal, du salaire réel et du coût de la vie, selon des modalités variées, amène l'auteur à montrer que le coût de la vie, dans la période considérée, agit fortement sur le salaire réel dans le court terme, mais que, à l'échelle séculaire, le mouvement fermement ascendant du salaire est largement indépendant de la politique et de la conjoncture, que son amélioration enfin doit bien peu à la sollicitude de l'Etat. Dans le même ordre d'idées, l'analyse subtile des conditions économico-sociales des grandes crises, qui ont affecté l'ensemble français, entre 1848 et 1944, témoigne d'une virtuosité non moins égale. Faisant intervenir avec habileté les phénomènes de la dynamique sociale, entrant dans le jeu complexe des diverses classes constituantes de la société française, l'auteur nous montre comment, derrière les mutations — très réelles — dont celle-ci est l'objet au cours de la période considérée, les transformations souhaitables de la profondeur ne se sont pas vraiment produites. Ainsi, la «solidité» proverbiale de la société française, sa résistance remarquable à tant de crises économiques, à des bouleversements politiques graves, «couronnés» par une longue occupation étrangère et par de douloureux déchirements, ne seraient que les manifestations d'une «rigidité» inféconde et d'une insuffisante capacité d'adaptation à un Monde qui subit de plus en plus fortement l'impact de l'«accéleration» de l'Histoire.

Nous en avons dit assez, pensons-nous, pour faire sentir toute la valeur, toute la profondeur de ce beau livre. Il nous permettra, à nous historiens, de mieux mesurer nos possibilités, mais aussi nos devoirs. Il répond à toute une tendance de la recherche économique, qui permettra à l'Histoire de se «réhabiliter» et d'être enfin «utile». A elle de le comprendre et d'agir en conséquence.

Lyon *Pierre Léon*

Annales de Démographie historique, 1965 (Etudes et chronique). Paris, Société de Démographie historique, 1966. In-8°, 333 p., tabl., graph., cartes.

Annales de Démographie historique, 1966 (Etudes, chronique, bibliographie, documents). Publ. par la Société de Démographie historique. Paris, Sirey, 1967. In-8°, 440 p., cartes et tableaux.

La Société de Démographie historique fondée en 1962 a décidément pris un excellent départ. Placée sous la présidence de P. Goubert, elle témoigne de sa vitalité en publiant chaque année un volume substantiel qui se classe aussitôt parmi ces ouvrages de référence constante dont on ne saurait se passer. Les *Annales de Démographie historique* (précédemment *Etudes et Chronique de Démographie historique)* se veulent un terrain de rencontre pour historiens et démographes, et se situent résolument dans une perspective de